

Oiseaux d'eau



Cergy-Pontoise, un réseau hydrographique riche et diversifié :

- 32 km de berges bordant l'Oise,
- 150 ha de plans d'eau (soit 2% du territoire)
- rus, sources, mares,

© Gilles Carcassés – Base de loisirs, Cergy

Les zones humides de Cergy-Pontoise sont d'une grande diversité : rivières, rus, étangs, marais, mares, bassins de gestion des eaux pluviales. Quelle que soit leur taille, elles constituent l'habitat d'un grand nombre de plantes et d'animaux, contribuent à leur reproduction, limitent les risques d'inondations, participent à l'épuration de l'eau et à la régulation de microclimats...

Mais elles ne peuvent assurer ces services que si elles sont en bonne santé et reliées entre elles. Trop de zones humides ont été asséchées, polluées, dénaturées ou appauvries. La sensibilisation d'un large public à la complexité de ces écosystèmes fragiles et à leur utilité est essentielle à leur préservation.

La poule d'eau – *Gallinula chloropus*

Famille des Rallidae

La poule d'eau possède un bec vivement coloré et une plaque frontale rouge à la naissance du bec. Autre signe distinctif de la poule d'eau : la couleur blanche des bandes situées sur les flancs et de part et d'autres des sous-caudales (partie inférieure de la queue).

Ses pattes robustes possèdent de longs doigts qui lui permettent de se déplacer plus facilement sur la végétation aquatique et dans la boue. Les poules d'eau sont inféodées aux milieux aquatiques mais sont peu exigeantes sur la qualité du milieu qui les accueille. Les couples ont généralement 2 à 3 couvées par saison. Les aînés de la première couvée aident leurs parents à alimenter les oisillons et à leur assurer un refuge entre leurs pattes.



Poule d'eau juvénile

Les grèbes

Famille des Podicipedidae

Il existe plusieurs espèces de grèbes. Leurs pattes très courtes et en arrière du corps sont leur principale caractéristique et constituent une adaptation à la vie aquatique. C'est d'ailleurs cette position des pattes par rapport au corps qui leur a valu le nom de Podicipedidae, « pieds au derrière ». Ils ont le bec pointu, les doigts lobés et la queue très réduite.

Le grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) est le plus grand des grèbes. Il est facile à reconnaître à sa huppe noirâtre et double, et, au printemps, à la collerette de plumes rousses et noires ornant les côtés de sa tête. Cet excellent nageur et plongeur peut s'enfoncer jusqu'à 20 mètres pendant près de 3 minutes.

Le grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) est le plus petit et le plus trapu de la famille. Il est facilement identifiable à sa petite tête ronde.



Grèbe castagneux

Grèbe huppé

La mouette rieuse – *Chroicocephalus ridibundus*

Famille des Laridae

Comme la plupart des laridés, la mouette rieuse vit en colonies. Avec son vol gracieux et ses cris bruyants, elle évoque irrésistiblement les bords de mer, mais on la retrouve aussi à l'intérieur des terres, près des étangs, des marais et des lacs... Elle se nourrit d'insectes aquatiques et terrestres, d'invertébrés marins, de poissons, de vers de terre. Son plumage varie selon l'âge et les saisons. En été, elle possède un capuchon marron, alors qu'en hiver il disparaît et laisse place à deux taches sombres sur les tempes. Son bec et ses pattes sont bien rouges. Chez les jeunes, de petites plumes brunes sont présentes sur les ailes et la couleur du bec et des pattes est plus orangée.



© Marion Poirret – Cergy

Jeune mouette rieuse

Mouette rieuse baguée en République Tchèque

Le canard colvert – *Anas platyrhynchos*

Famille des Anatidae

Ce canard de surface est notamment reconnaissable à sa tête et son cou recouverts de plumes vertes irisées, ses pattes orange et son grand bec jaune. Sa femelle avec son plumage plus terne et discret, ne lui ressemble pas du tout.

Mâles et femelles colvert se singularisent par leur miroir bleu foncé à bords blancs (tache colorée sur les grandes plumes au milieu de l'aile) quand celui-ci n'est pas caché. Ce miroir permet aux canards d'une même espèce de se reconnaître entre eux. Ce signal de reconnaissance sexuel, sert également aux canetons, qui repèrent leur mère parmi les autres espèces.



Canard colvert femelle



Canard colvert mâle

Le héron cendré – *Ardea cinerea*

Famille des Ardeidae

Ce grand échassier se rencontre aux abords des milieux humides et arborés, y compris en ville, où il est attiré par les bassins poissonneux. Il pêche les poissons à l'affût, parfaitement immobile. Ses proies sont harponnées avec son bec puissant et avalées entières. Le héron cendré niche en colonies dans les arbres. Les jeunes ont le front gris.

Cette espèce a repris son essor depuis sa protection en 1975. La population nicheuse francilienne s'est stabilisée autour de 300 à 350 couples entre 2005 et 2010. Cependant la destruction de son habitat (bois inondés, forêt, grands parcs) et l'abattage des arbres constituent toujours une menace.

Héron cendré adulte



Héron cendré juvénile



Le canard chipeau – *Anas strepera*

Famille des Anatidae

Le canard chipeau est un canard de surface aux couleurs sobres. Il est reconnaissable à son miroir blanc, particulièrement visible en vol. Le mâle est gris avec un croupion noir, le bec est fin et sombre.

Il y a 30 ans, ce canard était très rare en Ile-de-France, et actuellement il est considéré comme un hivernant commun et régulier.

On le voit parfois parasiter les foulques. Celles-ci plongent mieux et plus profondément que le canard chipeau. A chaque remontée d'herbes aquatiques arrachées du fond par la foulque, le canard chipeau se précipite et fait le pique-assiette. La foulque semble partageuse mais râle un peu quand le canard chipeau lui tire les herbes du bec.



Foulque et canard chipeau



La bergeronnette des ruisseaux

Motacilla cinerea

Famille des Motacillidae

Comme toutes les bergeronnettes, elle possède une longue queue, qu'elle hoche de bas en haut inlassablement. Elle fait partie de la famille des motacillidés, qui signifie en grec «bouger la queue».

Cette bergeronnette au-dessous jaune vif, est la seule aux pattes rosées. Son œil est encadré par un sourcil blanc facilement visible. La bergeronnette des ruisseaux est très dépendante de l'eau, à proximité de laquelle elle niche et se nourrit. Elle se ravitaille principalement d'insectes aquatiques et de leurs larves, qu'elle capture avec son bec fin.



© Marion Poirer - Pontoise

La foulque macroule – *Fulica atra*

Famille des Rallidae

Plus grande que la poule d'eau, la foulque macroule est un oiseau de forme arrondie, au plumage entièrement noir, avec un bec et un écusson frontal blancs. Elle possède des doigts lobés qui font d'elle une bonne nageuse.

Le poussin est noir avec des duvets jaunes clairsemés autour de la tête. Son bec et sa minuscule plaque frontale sont rouges.

La foulque macroule fréquente les étangs, les lacs et les baies peu profondes, à végétation dense. Son régime alimentaire est essentiellement végétarien.

Ces oiseaux sont considérés comme sédentaire, en dehors des grandes vagues de froid, lors desquelles ils se rassemblent en grandes troupes.



© Gilles Carcassés – Saint-Ouen l'Aumône

© Gilles Carcassés – Osny

Le grand cormoran – *Phalacrocorax carbo*

Famille des Phalacrocoracidae

Le grand cormoran adulte, en plumage nuptial, est noir avec une tache blanche près du bec et une autre à la cuisse qui disparaît en dehors de la période de reproduction. L'abdomen des juvéniles est blanchâtre.

Le grand cormoran niche en colonies dans de grands arbres.

Ces oiseaux aux pattes palmées, se nourrissent principalement de poissons. Ils plongent pour capturer ses proies avec son bec crochu. Ils ont été persécutés, à l'instar des hérons, par les pêcheurs et les pisciculteurs. A présent, avec les efforts de conservation, leur population est en augmentation.



© Marion Poiret – Base de loisirs, Cergy

Le martin-pêcheur d'Europe

Alcedo atthis

Famille des Alcedinidae

Le ventre orangé du martin-pêcheur, ses pattes rouge corail et surtout ses plumes bleu turquoise évoquent un oiseau exotique. Et pourtant, cet oiseau à peine plus grand qu'un moineau se rencontre près de chez nous, au bord des eaux calmes, propres et peu profondes, et en des lieux abrités du vent et des vagues. Il se nourrit principalement de petits poissons. Son bec est long et pointu, tout noir chez le mâle, avec de l'orange sur la mandibule inférieure chez la femelle. Il niche dans un terrier qu'il creuse dans le talus d'une berge.

Quand il vole au-dessus de la rivière ou de l'étang, le martin-pêcheur peut atteindre une vitesse de pointe de 45 km/h. Il pêche à l'affût en se postant sur des branches basses au-dessus de l'eau.



© Gilles Carcassès - Cergy

Le chevalier guignette – *Actitis hypoleucos*

Famille des Scolopacidae

Le chevalier guignette est un limicole (du latin limus, «limon», «boue»). Les oiseaux limicoles, sont pourvus de longues pattes et d'un grand bec (de tailles variables selon les espèces) qui leur permettent de fouiller la vase, les zones sableuses des milieux humides ou des berges à la recherche des petits invertébrés dont ils se nourrissent.

Le plumage du chevalier guignette présente un dessus uniformément brun qui tranche avec le dessous blanc. Il se distingue par sa silhouette souvent courbée ou penchée en avant et le prolongement net en forme de virgule de la couleur blanche du ventre et de la poitrine, sur la base de l'aile («épaule»).



© Marion Poirret – Cergy

Les fuligules

Famille des Anatidae

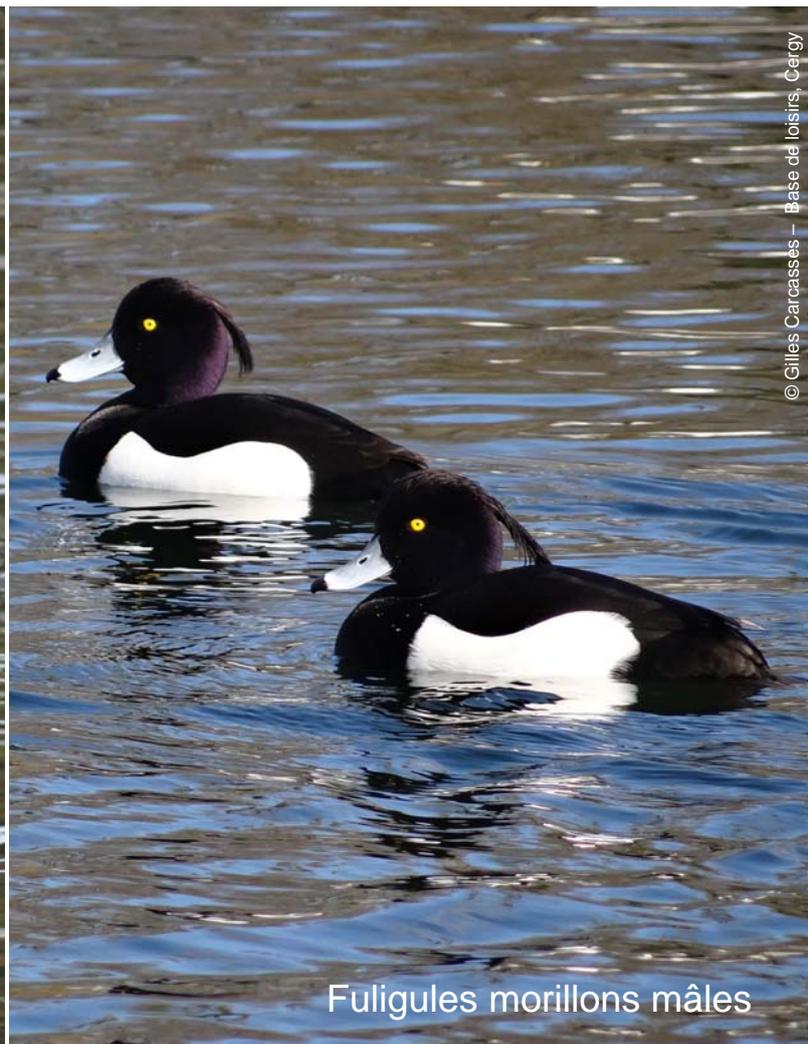
Les fuligules sont des canards plongeurs, visibles en hiver dans notre région. Ce sont des oiseaux plutôt massifs, avec des pattes courtes, des pieds palmés et des ailes courtes, mais puissantes.

Le fuligule morillon (*Aythya fuligula*) se nourrit de moules d'eau douce, de larves de libellules et de graines qu'il trouve sur les berges. Le mâle a un plumage noir brillant, des flancs blancs, et une fine huppe noire. Son œil doré se voit de loin. La femelle est uniformément brune.

Le fuligule milouin (*Aythya ferina*), un peu moins fréquent que le morillon, consomme surtout des plantes aquatiques mais ne dédaigne pas les larves d'insectes, les crustacés et les mollusques. Chez cette espèce aussi la femelle est nettement plus terne. Les yeux du mâle sont rouges.



Fuligule milouin



Fuligules morillons mâles

DU PAIN ? Non merci !

Pensant bien faire, quelques promeneurs donnent du pain aux cygnes et aux canards. Savez-vous que nourrir ces oiseaux a des conséquences néfastes sur leur santé, la biodiversité et votre cadre de vie ?

Nourrir les oiseaux aquatiques peut être dangereux pour leur santé

Les aliments appropriés à l'homme ne le sont pas pour les animaux sauvages même s'ils aiment ça : le système digestif des oiseaux n'est pas adapté au pain, qui gonfle dans leur estomac, les engraisse et peut endommager leur foie. Le nourrissage de ces animaux engendre de fortes concentrations d'animaux qui favorisent la propagation de maladies et de parasites.

Nourrir les oiseaux aquatiques les rend dépendants de l'homme et modifie leur comportement

Le nourrissage des animaux sauvages les habitue à la présence de l'homme, à une alimentation sans effort, et perturbe leur instinct naturel.

Les attroupements de cygnes aux postes de nourrissage exacerbent leur agressivité entre eux, ces animaux étant très territoriaux.

Nourrir les oiseaux aquatiques dégrade l'environnement

La profusion de pain favorise la pullulation de rats, potentiellement porteurs de maladies.

Le pain non consommé pollue l'eau.